

Pierre Pincemaille, une vie à la tribune de Saint-Denis

Titulaire depuis trente ans des grandes orgues Cavaillé-Coll de la basilique des rois de France, le musicien français est mort à l'âge de 61 ans

Par Marie-Aude Roux (Article dans Le Monde)



Pierre Pincemaille, dans une image non datée. Collection particulière

Après la disparition de Michel Chapuis, en novembre 2017, la famille de l'orgue français est de nouveau en deuil : Pierre Pincemaille, le titulaire des grandes orgues de la basilique cathédrale de Saint-Denis depuis trente ans, s'est éteint à l'hôpital Foch, à Suresnes (Hauts-de-Seine), dans la nuit du 12 janvier, des suites d'un cancer

du poumon qui l'a emporté en trois mois. Il avait eu 61 ans le 8 décembre 2017. Pierre Pincemaille était fier de jouer le premier orgue du grand facteur Cavaillé-Coll, un instrument de 1840 « *connu des organistes du monde entier* » et « *d'une valeur historique inestimable* ».

Outre huit enregistrements d'improvisation, un genre dans lequel il excellait, Pierre Pincemaille a essentiellement gravé le répertoire français de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. Du « patriarche » César Franck, véritable créateur de la nouvelle Ecole symphonique d'orgue française, dont il réalise une intégrale, au jeune Messiaen, en passant par l'ensemble des œuvres de Maurice Duruflé, les dix symphonies de Charles-Marie Widor, des transcriptions de Stravinsky, ainsi que des pièces de Vierne, Jehan Alain et Pierre Cochereau qu'il considérait « *comme une sorte de père spirituel, quoique n'ayant jamais pris avec lui le moindre cours* ». Il a aussi enregistré avec orchestre des œuvres de Saint-Saëns, Berlioz, Jongen et Copland.

« Un musicien qui joue de l'orgue »

Curieux et ouvert, Pierre Pincemaille ne se définissait pas comme un organiste, mais comme un « *musicien qui joue de l'orgue* » : « *J'ai un besoin viscéral de sortir de mes tuyaux* », confiait-il, en 2006, au mensuel *La Lettre du musicien*. « *Passionné, excessif en toutes choses, généreux, exigeant, engagé, dérangeant souvent...* », tel que le décrit sa femme, Anne-France, épousée en 1991, dans un texte paru sur Facebook, l'organiste ne pratiquait pas la langue de bois, comme dans une lettre ouverte, en 2009, où il critiquait les dispositions d'une nouvelle convention collective des artistes musiciens des cultes.

« Il est quand même inouï que, dans quantité de cas, l'organiste soit subordonné à un animateur parfois incompetent en musique – recruté parmi les paroissiens – et qui lui impose un choix de cantiques abominables, relevant de la chansonnette de variété du plus bas étage. Ce répertoire hideux est la honte (au plan artistique) du catholicisme contemporain. »

Né à Paris, le 8 décembre 1956, dans une famille mélomane (son père, ingénieur polytechnicien, est pianiste amateur), Pierre Pincemaille commence le piano en 1965. C'est à l'initiative de son oncle, Paul Pincemaille, père économe dans la congrégation eudiste du collège Saint-Sauveur de Redon (Ille-et-Vilaine) et organiste amateur, qu'il découvre l'instrument à l'été 1968. « *Je lui ai demandé s'il pouvait m'emmener à Redon voir son orgue, ce qui fut fait. J'y suis resté quarante-huit heures. Ce fut un enchantement.* »

Le jeune Pierre passera dès lors toutes ses vacances à l'orgue, le reste de l'année au piano. En 1970, il est admis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, en solfège spécialisé, avant d'entrer, quatre ans plus tard, dans la classe d'orgue de Rolande Falcinelli. Il obtiendra cinq premiers prix – harmonie, contrepoint, fugue, orgue et improvisation –, avant de remporter cinq premiers grands prix aux concours internationaux d'orgue de Lyon (1978), Beauvais (1987), Strasbourg (1989), Montbrison (1989) et Chartres (1990).

Une virtuosité « diabolique »

Largement reconnu sur la scène internationale pour ses talents d'interprète et d'improvisateur, le musicien français, qui possède une virtuosité « diabolique », a aussi le secret de registrations originales, qui témoignent de son imagination sonore et signent ses interprétations. Le 29 novembre 1987, à Saint-Denis, il donne son premier concert en tant que titulaire à la prestigieuse tribune de la basilique cathédrale des rois de France, poste qu'il conserve durant trois décennies, « *seul maître à bord après Dieu, et heureux de l'être* », ainsi qu'il se plaira à le souligner dans un passionnant entretien accordé à l'organiste Michel Roubinet, paru sur le site Concertclassic.com, le 6 juin 2016. « *Il voulait reproduire dans "sa" cathédrale ce qu'il avait connu à Notre-Dame avec le grand Pierre Cochereau* », écrit encore Anne-France Pincemaille.

Depuis une quinzaine d'années, il avait formé toute une génération de jeunes Français et étrangers

Nommé en 2005 professeur de contrepoint au Conservatoire de Paris, Pierre Pincemaille avait commencé à enseigner dès 1980. Depuis 2000, il était en poste à Saint-Maur-des-Fossés (pour l'improvisation), depuis 2002, à Saint-Germain-en-Laye (harmonie et contrepoint). Le musicien avait longtemps répugné à communiquer ses

« recettes » d'improvisateur, préférant, comme il l'avait pratiquée lui-même avec Cochereau, l'école de la découverte par l'écoute.

Depuis une quinzaine d'années, il avait cependant formé toute une génération de jeunes Français et étrangers. « *Contrairement à ce que certains imaginent, le fait d'être un improvisateur n'a rien à voir avec la composition, disait-il. Si je devais écrire, je passerais mon temps à me corriger et à me renier. Une improvisation surgit dans l'émotion de l'instant. Son attrait réside précisément dans le souvenir de ce moment éphémère.* » Pierre Pincemaille aura laissé beaucoup de ces « moments éphémères » inoubliables.

Pierre Pincemaille en quelques dates

8 décembre 1956 : Naissance à Paris

1987 : Devient titulaire à la cathédrale de Saint-Denis

1990 : Remporte le Grand Prix de Chartres

2005 : Enseigne au Conservatoire de musique de Paris

12 janvier 2018 : Mort à Suresnes (Hauts-de-Seine)

Pierre Pincemaille (1956-2018)

J'ai l'immense tristesse de vous informer que Pierre Pincemaille nous a quittés cette nuit, vendredi 12 janvier, victime d'un cancer du poumon qui l'a emporté en 3 mois.

À tous ceux qui ont connu le musicien, le pédagogue, l'ami, le membre d'une famille aimante et unie, je veux dire le privilège d'avoir vécu 30 ans avec cet être exceptionnel. Ce fut un challenge au quotidien que de suivre un homme passionné, excessif en toutes choses, généreux, exigeant, engagé, dérangeant souvent... mais aussi une vie riche de complicité, de projets communs, de voyages, de rencontres rendues possibles grâce à lui.

Je suis heureuse d'avoir, avec lui, organiste liturgique à nul autre pareil, embelli "notre" cathédrale de Saint-Denis de la musique qu'elle mérite et d'un répertoire à la mesure des 600 fidèles chaque dimanche matin, et des rois de France qui y reposent et attirent les touristes en nombre. J'ai toujours pensé que ce poste était fait pour lui, amoureux de l'Histoire de France, de l'architecture gothique et des belles liturgies. Il voulait reproduire dans "sa" Cathédrale ce qu'il avait connu à Notre-Dame avec le grand Pierre Cochereau.

Je suis chanceuse d'avoir, avec lui, concertiste infatigable, parcouru le monde de l'Ouest des USA au Japon. Ne manquait que l'Australie... Ce fut l'occasion de concerts mémorables. Pierre adorait partir en tournée. Chaque orgue était une nouvelle rencontre. Il avait cette capacité à très vite "faire connaissance" avec un instrument, en faisant abstraction de celui qu'il venait de jouer la veille. Sa plus grande fierté était d'entendre l'organiste qui l'invitait lui demander ses secrets de registration pour faire sonner son orgue au mieux...

Je suis fier du pédagogue qu'il était, soucieux de ses élèves, ne les lâchant jamais, les menant avec hargne jusqu'au succès ! Combien sommes-nous (j'en fais partie) à avoir bénéficié de son enseignement, à Poitiers, Chatellerault, Saint-Germain, Saint Maur, Paris, Lyon, Rosny, Brest, Conflans... Professeur depuis 1980, il a d'abord enseigné l'accompagnement, puis l'écriture, l'orgue enfin. Dans cette discipline (pas sa préférée, si ce n'est qu'elle a permis notre rencontre...) il lui a fallu du temps pour accepter d'enseigner l'art de l'improvisation. Il ne voulait pas donner ses "trucs", conseillant au prétendant à l'improvisation de simplement l'écouter, comme il l'avait fait lui-même avec Pierre Cochereau. S'il était doué, le reste viendrait naturellement... Il s'était résolu pourtant, il y a une quinzaine d'années, à transmettre son savoir-faire, assurant ainsi une filiation Pincemaille dans cette grande tradition de l'école d'orgue française.

Pierre se disait musicien, avant d'être organiste. Sa Culture musicale, et générale, était immense et faisait l'admiration de tous. La présentation qu'il faisait de ses propres concerts, les anecdotes concernant les compositeurs et leurs œuvres, comblaient immanquablement son public. Sa préférée : la mort de Louis Vierne à ses claviers. Il ménageait le suspense en racontant, au présent, comment le célèbre organiste de Notre Dame avait rendu l'âme en jouant une note de pédale que tous, en bas, avaient pris pour le début de l'improvisation... Pierre aurait aimé un départ théâtralisé de ce genre, et nous sommes plusieurs à l'avoir craint lors de son récital anniversaire du 5 novembre dernier, ses 30 ans de tribune à Saint-Denis. Cet après-midi là, très symboliquement, ce sont les 4000 tuyaux du grand Cavaillé-Coll qui ont soufflé à travers ses poumons. Il n'y a pas d'autre explication à ce moment de grâce extraordinaire. Il nous faisait ses adieux, et nous offrait en cadeau cette grandiose Messe de Vierne et ses 3 motets, tout juste achevés, aussi la pièce en sol de Bach symbolisant, à son sens, les 3 âges de la Vie.

Pierre était Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, Chevalier des Palmes académiques, Chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand. Ces trois médailles sont le reflet d'une carrière professionnelle diversifiée longue de 40 années : organiste et concertiste, enseignant musicien, musicien au service de l'Église. Une carrière riche de rencontres avec des mélomanes dans le monde entier, des élèves poussés à l'excellence, des prêtres devenus ses amis. Sans pour autant combler l'éternel insatisfait qu'il était...

Sa musique me manque déjà : ses improvisations dominicales à Saint-Denis, l'interprétation magistrale de ses compositeurs favoris : Bach, Franck, Vierne, Alain, Duruflé. Il nous reste de lui tous ses enregistrements, et le souvenir éphémère et précieux de ses improvisations, brillantes, généreuses, émouvantes, maîtrisées mais imparfaites... à l'image de l'homme qu'il était.

Merci pour tous les messages que vous lui avez adressés ces dernières semaines. Messages si précieux de soutien, de reconnaissance, d'amitié, de fidélité. Ils l'ont aidé à nous quitter, heureux du chemin parcouru.

Pierre venait d'avoir 61 ans.

Anne-France Pincemaille